

ANONYME

L' APOCALYPSE D' HERMES

par le très célèbre Helvétè Aureolus, le second Hermès,

c'est-à-dire :

De la révélation de l'esprit caché de la nature (1).

XVI° SIECLE

Hermès, Platon, Aristote et les autres philosophes qui ont fleuri en des temps différents, inventeurs des arts qui ont considéré avec assiduité les puissances des créatures inférieures, se sont demandées, animés d'un grand désir, s'il était possible de trouver parmi les créatures quelque chose qui protégeât le corps de l'homme de la destruction et qui le maintînt dans une vie permanente. La réponse a été qu'il n'existait rien qui libérât de la mort le corps destructible, mais qu'il existait bien une chose qui supprimait la corruption, redonnait la jeunesse, prolongeait la vie brève jusqu'à l'âge des patriarches. La mort a été la punition infligée à nos aïeux : Adam, Eve et leurs descendants ne peuvent s'y soustraire. Ainsi lesdits philosophes et d'autres encore se sont grandement efforcés de chercher avant tout autre chose cet un unique, et ils ont découvert que ce qui préserve de la corruption le corps de l'homme et qui prolonge la vie est, dans toutes ses propriétés, comparable au ciel, pour ce qui est de son rapport avec les autres éléments. Ils ont compris que le ciel est une essence supérieure aux quatre éléments tout autant qu'aux quatre qualités et ils l'ont considéré comme la quintessence, de par le rapport qu'il entretient avec les quatre éléments : c'est que le ciel est indestructible, immuable et qu'il ne supporte jamais d'intrusion étrangère. Cet un unique, ils ont donc pensé qu'il fallait l'extraire des puissances de notre corps, et les philosophes lui ont donné ce nom. Il n'est ni chaud ni sec comme la terre, il est pour tous les éléments finalité, équation parfaite, mélange exact des puissances nécessaires, réunion particulière des vertus spirituelles, union invisible du corps et de l'âme, essence la plus pure et la plus noble d'un corps indestructible, extraite par l'art, essence qui ne peut être ni détruite ni attaquée le moins du monde par les éléments. Aristote s'en servit pour apprêter une pomme dont le parfum prolongeait la vie, quand l'âge, quinze jours avant sa mort, lui coupait l'appétit et la soif.

Cette essence spirituelle et chose unique a été révélée d'en haut à Adam, les saints patriarches en ont nourri un désir particulier, Hermès et Aristote la nomment la vraie, sans mensonge aucun, la certaine, la plus certaine de toutes, la plus secrète des secrètes.

Puissance divine cachée dans la nature, elle est la meilleure et la plus haute qui puisse être cherchée sous les cieux, la merveilleuse conclusion et le terme de toutes les œuvres philosophiques, l'on y trouve la rosée du ciel et la lourdeur grasse de la terre. En son esprit l'on découvre ce que l'homme n'est pas capable de formuler, comme le dit Morien : l'avoir, c'est tout avoir, ne plus avoir besoin d'aucune autre aide, car cet esprit recèle toute la félicité, toute la santé du corps, et le bonheur terrestre. Il est l'esprit de la quintessence, la source de toute la joie sous le cercle lunaire. Il soutient le ciel, il maintient la terre, il meut la mer, il excite le vent, il fait couler la pluie, il maintient toutes choses et puissances. Esprit élu, il domine toutes les autres choses et esprits célestes, il donne la santé, le bonheur, la joie, la paix, l'amour, il chasse en général tous les maux, il guérit toute maladie, il chasse la haine et la tristesse, il introduit la joie, il détruit la pauvreté et la misère, en tout bien il est le guide, il empêche quiconque de dire ou de penser mal, il donne à l'homme ce que désire son cœur, aux hommes pieux l'honneur terrestre et une longue vie, aux méchants qui en abusent les peines éternelles. Le voilà l'esprit de la vérité que le monde ne peut saisir sans l'inspiration de l'Esprit Saint, ou bien sans l'enseignement de ceux qui le connaissent. Sa nature ne peut être reconnue, pas plus que sa puissance. Infini est son pouvoir, et les saints ont désiré le voir depuis le début du monde.

Cet esprit, Avicenne le nomme l'âme du monde. En effet, de même que l'âme met en mouvement tous les membres du corps, de même cet esprit met tous les corps en mouvement. Et, de même que l'âme occupe tous les membres du corps, de même cet esprit est présent dans toutes les créatures élémentaires. Beaucoup le cherchent mais peu le trouvent. On le croit loin, quand on le saisit tout près. En chaque chose on le consigne, en tout lieu et en tout temps. Il contient les énergies et l'efficacité de toutes les créatures et il a son lieu dans tous les éléments à la fois. En cet un unique, on trouve la puissance suprême de toute chose et de chaque chose. A ces puissances Adam et les autres patriarches puisèrent la santé de leurs corps et la longueur de leur vie, grâce à elles, quelques-uns connurent grande richesse et prospérité. Les philosophes qui le découvrirent au prix d'un grand labeur et d'une grande assiduité le cachèrent en des propos étrangers et mystérieux, afin qu'il ne fût pas révélé aux indignes et que les nobles perles ne fussent pas jetées aux pourceaux. S'il était en effet au pouvoir de chacun, toute assiduité, toute activité cesseraient, l'homme n'aurait plus qu'un désir unique, la possession de cet Un unique, les gens ne vivraient plus comme il faut et le monde s'effondrerait : par leur avidité et par leur opulence, ils irriteraient Dieu. Parce qu'aucun oeil n'a vu ni aucune oreille entendu ce dont le ciel a naturellement revêtu cet esprit, parce qu'aucun cœur humain n'en a eu l'écho, j'ai fait en l'honneur de Dieu un bref résumé de certaines propriétés de cet esprit, que les philosophes ont expérimentées, afin que les personnes pieuses qui à l'avenir pourraient recevoir ce don divin, le célèbrent en ses bienfaits avec ferveur. Et je vous montrerai aussi quelle vertu et quelles puissances il réserve à chaque être, comme il se manifeste corporellement, afin qu'il soit découvert et reconnu avec d'autant plus de facilité.

En son être premier, il apparaît dans un corps terrestre, malpropre et plein d'une faiblesse multiforme. Mais il recèle les propriétés que voici : il guérit toutes les plaies, toute la corruption qui s'attaque aux membres de l'homme, engendrant de la chair saine et consommant la gangrène, purifiant toute putréfaction et toute puanteur, à quelque endroit qu'elles se fixent, guérissant tout de l'intérieur et de l'extérieur.

En son second être, il revêt pour l'œil un corps aqueux, il est plus beau que dans le premier cas, ce qui fait qu'il est encore corruptible sous certains aspects. Mais plus grandes sont son énergie, son efficacité et ses vertus. Plus efficace il est aussi, en toutes ses opérations, et plus proche de la vérité. Sous cette forme il vient en aide en général de par sa nature cachée à toutes les maladies, froides et chaudes, et remarquable est son utilité dans les cas d'empoisonnement. Il chasse le poison du cœur, dissout sans effort tous les dépôts pulmonaires et, les ayant détruits et détériorés, il les guérit indépendamment de leur agitation. Ainsi il purifie le sang. Il décompose les dépôts qui se sont produits en des lieux spirituels, évitant toute poursuite de la destruction. Absorbé trois fois par jour pendant une semaine, en toute maladie, il apporte consolation et espérance.

En son troisième être, il manifeste un être aérien et un corps de la nature de l'huile, qui est presque libéré de toutes ses imperfections. En ce cas, il démontre des œuvres tout à fait étonnantes, car il permet aux jeunes qui en font une absorption régulière, même faible, dans leur nourriture, de conserver leur corps dans un état de beauté et de force. Il évite l'emprise de la mélancolie, l'échauffement de la bile, développe au-delà de la mesure sang et sperme, et souvent les patients doivent être saignés. Il débouche, il aère les veines et les vaisseaux sanguins, et, quand un membre tend à disparaître, il lui redonne sa juste mesure. De même, quand un adolescent a au moment de la croissance et avant d'atteindre la maturité un œil altéré, l'instillation quotidienne de quelques gouttes, suivie d'un repos d'un mois, lui redonne la vue à coup sûr. Lorsqu'un membre atteint un certain degré de putréfaction et de superfluité, il l'élimine et le dissout sur le champ, remplaçant les parties perdues.

En son quatrième être, il apparaît dans un corps igné, qui n'est pas encore totalement débarrassé de toutes les imperfections, qui a encore une composante ignée, et dont la dessiccation est insuffisante. Grandes sont ses vertus : il est efficace, à tous il donne la jeunesse. Si un prisonnier de la mort absorbait dans du vin un peu de ce feu, du poids d'un grain d'orge, et si ce médicament atteignait l'estomac par voie buccale, le patient serait réconforté, réchauffé, le médicament atteindrait le cœur où il supprimerait toute humidité superflue. Il chasse le poison, redonne vie à la chaleur naturelle du foie. Ce feu, absorbé par les vieillards en petite quantité, élimine la maladie de l'âge : les vieillards acquièrent alors la jeunesse du cœur et du corps, et c'est pourquoi on l'appelle élixir de vie.

En son cinquième et dernier être, il apparaît sous un corps glorifié et illuminé, sans défaut. Soleil et lune y brillent, en eux il possède toutes les énergies et toutes les propriétés qu'il possède dans les autres essences et dont nous avons parlé : avec plus de beauté et de merveille même car les œuvres naturelles y sont tenues pour mystères divins, puisqu'il redonne vie aux corps vieux, morts et desséchés, puisque l'arbre dont les racines en recevront l'application recouvrera la vie, refleurira et portera des fruits. L'huile d'une lampe, mêlée à cet esprit, ne s'éteint pas, elle brûle éternellement, sans perte aucune. Il transforme chaque cristal en pierres précieuses de toutes les couleurs, aussi bonnes et aussi précieuses que celles qui sortent des mines, il accomplit aussi bien d'autres choses qu'il ne faut pas révéler aux gens malhonnêtes, choses que l'on tient pour impossibles. Il guérit en effet tous les corps, morts ou vivants, sans adjonction d'aucune autre médecine, et que Christ me soit témoin, je ne mens en rien : c'est qu'on trouve en lui la seule influence de tous les corps célestes qui se recherchent dans tous les corps et qui se sont répandus en chaque chose en particulier. Les premiers révèlent tous les trésors

cachés en mer et sur terre, cependant qu'ils transforment en soleil tous les corps métalliques et que, sous les cieux, l'on ne trouve rien qui lui soit semblable. Cet esprit est le mystère caché dès l'origine, dont seuls quelques saints à qui Dieu a accordé la révélation ont perçu la profusion d'honneur, lui qui provoque dans l'air une pluie ignée, lui qui conduit la terrestréité vers le ciel, cependant que des fleuves entiers de mer vivante coulent de son ventre et de son corps (2). Cet esprit vole vers le ciel par le monde intermédiaire. Nuage qui monte de l'aurore, il introduit dans l'eau son feu qui brûle, dans le ciel il a sa terre clarifiée, éliminant la malignité de Saturne et de Jupiter, donnant à Jupiter l'éclat du soleil et à Mercure celui de la lune. Pour Vénus il fait couler, pour Vénus sa sœur, le miel des rochers, pour les minéraux il est plein d'un éternel amour ! Malgré les accusations d'erreur qui s'abattent sur cet esprit que les calomnieux tiendront pour faux, ceux qui savent, ceux qui l'éprouvent réellement le jugeront vrai et possible, pour peu que l'on veuille fidèlement comprendre les propos cachés. Ne te confronte donc pas à cet esprit avant d'en avoir une compréhension suffisante, car Dieu est merveilleux en ses œuvres, et ses œuvres sont, comme sa Sagesse, sans nombre !

En sa nature ignée, cet esprit s'appelle Sandaraca, en sa nature aérienne Kubrick, Aliochat en sa nature terrestre (3). Mais ces dénominations trompent ceux qui le cherchent sans l'avoir auparavant reconnu, et qui pensent qu'il se découvrira par ces procédés inutiles pour notre art. Bien que ces noms désignent les propriétés de l'esprit que nous cherchons, il n'est pas, il ne peut pas se trouver en ces corps, car un esprit clarifié ne peut se manifester en des apparitions. Dans un tel corps en effet, certes adapté au genre qui est le sien, et bien qu'on lui donne tel ou tel nom, nul ne doit considérer qu'il existe différents esprits : qu'on lui donne le nom que l'on veut, il n'existe qu'un unique esprit, éternellement, esprit dont la montée illumine la clarté du ciel, dont la pureté en cet instant est incorporée à la terre et qui, au cours de sa course, embrasse la croissance des eaux. Il n'est pas en effet un ange des hiérarchies inférieures. Son nom est Raphaël (4), l'ange de Dieu, le plus subtil et le plus noble, et aussi le plus pur, et les autres lui obéissent comme on obéit à un supérieur. Cette substance spirituelle n'est ni céleste ni infernale, elle est un corps aérien, pur et splendide, la forme intermédiaire entre les êtres sublimes et inférieurs, dénuée d'entendement, mais féconde en son opération, la plus choisie et la plus gracieuse de toutes les autres choses célestes. Cette oeuvre divine est trop profonde pour qu'un fol puisse la comprendre, car elle est l'ultime et le sublime secret de la nature, l'Esprit du Seigneur qui emplit le cercle de la terre, qui planait au début sur les eaux et que le monde ne peut saisir sans la secrète et gracieuse infusion de l'Esprit Saint, ou bien sans l'instruction secrète de ses connaisseurs. Le monde entier en éprouve le désir, à cause des énergies qu'il recèle, énergies que les hommes jamais ne pourront suffisamment apprécier. Ces énergies en effet pénètrent les planètes, élèvent les nuages et chassent les brumes, donnent à toute chose la lumière, transforment tout en or et en argent, confèrent la santé et la profusion des trésors, purifient la lèpre, dégagent la vue, réconfortent les âmes tristes, soignent les malades, manifestent tous les trésors cachés, guérissent en général toutes les maladies et toutes les infirmités. Cet esprit a permis aux philosophes de découvrir les sept arts libéraux, il a fait leur richesse, il a permis à Moïse de créer les ustensiles en or du temple, au roi Salomon de réaliser de nombreuses oeuvres remarquables en l'honneur de Dieu, à de nombreux hommes de réaliser de grandes actions : à Noé de construire l'arche, à Moïse le tabernacle, Salomon le

temple. Esdras grâce à lui a rétabli la loi, Marie la sœur de Moïse a reçu l'hospitalité, Abraham, Isaac et Jacob et autres justes en ont tiré longue vie et abondance de richesses, et tous les hommes pieux qui l'ont connu grâce à lui ont célébré la louange de Dieu. Aussi son acquisition est-elle préférable à toute opération avec l'argent et avec l'or, car il est la meilleure de toutes les oeuvres, car tous les biens temporels que l'homme en ce monde peut désirer ne lui sont pas comparables, parce qu'il est dès l'origine éprouvé, parfait, impeccable, le seul à abriter la vérité. Aussi l'appelle-t-on voix et vérité, son oeuvre ignore la fausseté, et on ne peut suffisamment célébrer sa louange, je ne puis suffisamment décrire ses puissances, parce que ses propriétés et ses puissances dépassent notre pensée et ne sont pas exprimables par des mots : en lui en effet existe une multitude de propriétés. Bref, que dire d'autre ? Il n'existe, il n'a jamais existé, il n'existera jamais rien qui puisse permettre une exploration plus profonde de la nature. O toi, Sagesse divine d'une débordante profondeur, toi qui as enfermé dans la force et la puissance de cet esprit unique tout ce que possède l'ensemble de tous les corps, O toi, ineffable Sagesse révélée aux mortels : la puissance de ton esprit améliore les choses destructibles de la nature ! O toi, mystère des mystères, mystère qui jaillit de toutes les choses mystérieuses, cure et médecine universelles, ultime exploration de la nature, merveilleuse conclusion pour tous, pour tous les patriarches, les nouveaux sages et les philosophes de toutes les choses célestes inférieures, conclusion que désirent le monde et la terre entière ! O ! Quel esprit merveilleux et digne de louange est ta pureté qui, dans sa pleine puissance, abrite toute joie et toute richesse, toute la fécondité de la vie, art de tous les arts, toi qui accordes la joie temporelle à ceux qui te connaissent ! O toi, science désirable et chose aimable entre toutes celles qui sont sous le cercle de la lune, toi qui confortes la nature, renouvelles le cœur et les membres, maintiens la jeunesse dans sa fleur, chasses la vieillesse et détruis la faiblesse, maintiens la beauté à son stade le plus aimable, contiens le bien en profusion et ne cesses de donner tout ce qui plaît à l'homme ! O toi, puissance suprême, et que rien ne domine, que les ignorants méprisent, mais que les sages aiment, en une louange, en une gloire, en un honneur sublimes, toi qui chasses toute oeuvre mortelle née des humeurs et toute maladie artificielle provoquée par envoûtement ! Tu éclaircis la voix des mourants et tu leur donnes la parole ! O toi, trésor des trésors, mystère des mystères, Avicenne t'a nommée la substance ineffable, l'âme la plus pure, la plus parfaite et la plus puissante du monde, il n'est sous le ciel aucun produit de l'art dont la nature et dont la puissance ne soient plus insondables, opération plus merveilleuse, puissance plus infinie, rien qui n'ait son semblable parmi les créatures, toi qui renfermes les puissances des corps célestes ! De toi en effet s'écoulent les eaux de la vie, le miel et l'huile du salut éternel, et comme Morien le dit, il « les a rassasiés de rochers et de miel » ! Qui le possède tout et n'a besoin d'aucun soutien extérieur.

Tu es béni, toi, Dieu qui est né du Père, toi qui as donné aux prophètes cette connaissance, cette intelligence ! Ceux-ci l'ont tenue cachée afin que les aveugles, afin que ceux qui sont noyés dans l'impiété de ce monde ne pussent la découvrir, afin que les hommes pieux et capables pussent grâce à elle célébrer ta louange ! Ceux en effet qui révèlent et qui découvrent aux indignes le mystère de cette chose brisent le sceau céleste, la révélation du mystère est une offense pour la Majesté divine tout entière, les malheurs les accablent et le châtement de Dieu est imminent. Je prie donc de tout cœur tous les croyants en Christ qui ont cette connaissance de n'en parler à personne, de ne la communiquer à quiconque, seulement à ceux qui vivent divinement, après qu'ils les auront longtemps éprouvés, après qu'ils auront reconnu qu'ils vivent

vertueusement, qu'ils louent et qu'ils honorent Dieu, Dieu qui a donné aux hommes un trésor semblable. Beaucoup le cherchent et peu le trouvent, indignes qu'ils sont de ce savoir, les impurs qui vivent dans le vice, art qui ne devrait être montré qu'à ceux qui craignent Dieu, art que rien ne peut acheter !

J'en prends Dieu à témoin : ce que je dis n'est pas mensonge, même si cela paraît impossible à la nature. Il n'est personne actuellement, il n'exista jamais personne et il n'existera jamais personne qui permette une exploration aussi profonde de la nature.

Que Dieu soit loué, le Dieu suprême et tout puissant, qui a créé cet art et qui s'est plu à révéler cette connaissance aux hommes qui craignent Dieu ! Elle est donc accomplie, cette œuvre excellente et des plus précieuses, cette révélation de l'esprit caché qui en son sein tient cachés les secrets et les mystères de ce monde ! Cet esprit est une divinité unique, un ministère sacré, divin et merveilleux, qui enferme le monde tout entier. Ce dernier est en lui, en lui et en un instant il trouve sa vérité, cet esprit en effet domine vraiment les éléments et la quintessence.

Fin

NOTE :

1. Le texte de Caspar Hartung était essentiellement allégorique, Gerhard Doras jouait encore les praticiens et les labourants. La tendance proprement spéculative éclate dans les apocryphes paracelsiens. Le discours technique est inclus, noyé dans une réflexion complexe sur la Genèse, sur l'expérience d'Adam, sur la corruption. Le retour à la première matière et la naissance de la pierre se replacent désormais dans le schéma grandiose de l'histoire universelle. Alchimie et philosophie, alchimie et religion sont inséparables. *L'Apocalypse d'Hermès* est une méditation hymnique sur l'Esprit et sur le corps spirituel. *Le secret magique* place l'exposé sous le signe du Tétragramme. *De la lumière de la nature* détaille une cosmologie. Les trois textes en même temps développent une pratique « philosophale ». Textes très difficiles, souvent obscurs, mais remarquable illustration de ce qu'il faut appeler : gnose alchimique. Remarquons que les trois textes ont certainement circulé sous forme manuscrite avant leur publication. Ils ne figurent pas dans la grande édition in-quarto de Paracelse, de 1589 ; la sixième partie qui paraît à Bâle en 1590 contient cependant des textes alchimiques. Nous les découvrons seulement en 1603 dans une nouvelle édition in-folio des œuvres du médecin suisse, qui paraît à Strasbourg, chez le célèbre Zetzner. La deuxième partie est consacrée aux « livres magiques et astrologiques... et traités appliqués à la pierre philosophale ». Les trois écrits que nous présentons sont regroupés sous le nom : Quelques traités sur la pierre philosophale, attribués à Paracelse, le second Hermès. Paracelse est appelé aussi Aureolus Helvetius, Helvetius parce qu'il est Helvétien, Aureolus parce qu'il s'occupe d'alchimie, d'or, mais aussi parce qu'il apporte l'aurore, parce qu'il est auréolé (*aureola* : couronne d'or, aurore : *aurea hora*, l'heure d'or !). Malgré l'attribution au médecin suisse, il est très vraisemblable qu'il s'agisse d'apocryphes. Ils font partie de cette véritable fabrique de textes paracelsiens, décrite

par Will-Erich Peuckert, dans sa *Pansophie*, fabrique qui commence à fleurir dans les années 80 du XVI^e siècle. Véritable bouillon de culture hétérodoxe en ces années où luthéranisme et catholicisme s'enferment dans des querelles stériles et sanglantes. L'œuvre de Jacob Böhme plonge ses racines dans ce terreau fertile.

Le premier texte illustre la nature à la fois psychique et corporelle de l'œuvre. L'auteur dégage clairement la notion de corps spirituel. La terrestréité peut atteindre le ciel, la pierre, ange de Dieu, est la « forme intermédiaire, entre les êtres sublimes et inférieurs ». Le texte revêt la forme d'un psaume, d'une célébration hymnique.

Le deuxième texte établit un parallélisme fort détaillé entre l'opération alchimique et théogonique. Les notions de chaos, de firmament, d'esprit de la quintessence, d'âme ignée, de corps subtil, de corruption universelle, de restauration, la croyance en la permanence du paradis sur terre sous-tendent une méditation sur la transmutation alchimique. L'auteur ne suit pas un schéma linéaire. Par trois fois, il recompose son récit, décrivant d'abord le processus de restauration spagirique, ensuite un processus de rétablissement de l'équilibre cosmique, enfin celui de la fixation de l'arcane universel, la médecine suprême. La trinité philosophique reproduit la trinité divine, Mercure est aussi l'Esprit Saint, l'eau mercurielle est aussi Marie, la pierre est le corps spirituel du croyant. C.G. Jung a insisté sur le parallélisme de la pierre et de Christ, il en a fait le centre d'une remarquable analyse (CE.oeuvres, *op. cit.*, t. XII, p. 396-491). Rarement texte alchimique du XVI^e siècle révèle avec autant de force l'interpénétration de l'exposé théologique et chimique est aussi nette.

Le troisième texte compare le déroulement de la vie naturelle et de la gestation de l'œuvre. Les thèmes généraux du paracelsisme s'affirment, la semence, la matrice, la création des métaux à partir de la coagulation d'une vapeur à la fois humide et ignée. L'élimination de la superfluité, la digestion progressive, l'action du feu intérieur, dit cette fois essentiel, scandent la fixation du mercure, facilité par la puissance coagulatrice du soufre.

Malgré ses longueurs et ses lourdeurs, le texte que nous présentons par la description de cette triple démarche, par l'évocation de la spiritualité corporelle de la pierre, par la description du parallélisme de la foi et de l'alchimie, et par la référence à la cosmologie, peut être considéré comme une somme de la gnose alchimique germanique de la seconde moitié du XVI^e siècle.

2. Magnifique passage gorgé d'images bibliques. Cf. Psaume, 18, 20 ou bien Isaïe, 60, 5. Il s'agit ici des fleuves du paradis, jaillis de la Sophia.

3. Ruland, *op. cit.*, nous explique les trois termes, fréquents dans les traités alchimiques. *Sandaraca*, c'est le soufre rouge, la terre purpurine, le soufre igné (Fewer Schwefel). *Kubrick* ou *Kebrick* désigne l'arsenic dont la nature aérienne est définie dans Ruland, il est la foudre des métaux, tout simplement l'âme des métaux. *Aliochat*, c'est bien la terre, la matière, le sel. *Roland* : *Aliocab, id est, sal Armoniacum*.

4. Raphaël est le célèbre ange et archange du livre de Tobie, surtout 12 sq. Il intercède auprès de Dieu, il guérit, il est « l'un des sept Anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la Gloire du Seigneur ». Cf. la belle formule, Tobie, 12, 1 i qui a dû séduire les alchimistes : Je vous ai déjà enseigné qu'il convient de garder le secret du roi, tandis qu'il convient de révéler les œuvres de Dieu.